

granges et les fenils. Les pavés, les toits, les lambris, tout sera visité et réparé. Les trous de rats seront bouchés ; pour cela on se sert avec avantage d'une pâte composée de plâtre et de verre cassé à laquelle on mêle des boîtes empoisonnées.

Des fumiers.— Dans les fermes de quelque étendue il y a toujours à cette époque quelques animaux qui ne vont pas au pâturage. Le fumier qu'ils produisent ne devra pas séjourner dans les étables, parce que les fortes chaleurs provoquent une prompt fermentation dont les produits peuvent affecter sensiblement la salubrité du local.

Les fumiers d'étables qui n'ont pas servi aux cultures printanières sont conservés pour être mis sur le sol vers l'automne ; mais pendant toute la saison d'été, il se produit dans les tas une énorme déperdition de principes fertilisants et cette déperdition est telle qu'on ne craint pas de se tromper en l'estimant à 25 pour 100.

Pour prévenir cette perte, on a proposé d'arroser les fumiers avec une dissolution de couperose verte ou de les disposer par couches alternatives avec du plâtre ; mais le premier moyen n'est pas recommandable et le second n'est efficace que si le fumier doit être déposé sur les prairies qui contiennent une forte proportion de trèfles, de jargeau, de vesce, etc. ; tandis que pour le blé, l'orge et les récoltes sarclées, on se trouve très-bien des fumiers que l'on a conservés en les mélangeant par couches alternatives avec des terres argileuses. On prétend même que, dans ce cas, la terre employée acquiert autant de valeur que le fumier avec lequel on l'a mélangée.—J. D. S.

(A continuer)

Petite chronique

Depuis quelques jours nous avons une chaleur tropicale. Vendredi dernier le thermomètre est monté jusqu'à 29 degrés Réaumur à l'ombre, entre deux et trois heures de l'après-midi. C'est la plus forte chaleur de la saison. Lundi la température était aussi très élevée, et de nature à incommoder malgré une bonne brise de sud-ouest. Les nuits sont aussi très chaudes.

On s'aperçoit depuis quelques semaines que l'herbe souffre de la chaleur : le foin ne sera pas aussi abondant que l'année dernière, et même en certaines localités il y aura sous ce rapport une différence notable. Quant aux grains ils ont en général bonne apparence.

On profère les mêmes plaintes dans le district des Trois-Rivières.

On a contume d'avoir aux environs de la St. Pierre de bonnes ondées : espérons qu'elles ne tarderont pas d'apporter remède au mal que nous venons de signaler.

Nous lisons ce qui suit dans le *Courrier du Canada* du 22 courant :

“ Pendant l'orage de dimanche soir, la foudre est tombée sur une grange appartenant à M. J. B. Fiset des Ecureuils. En quelques instants, elle a été consumée avec tout ce qu'elle contenait, voitures, loir, moulin à battre. Il y a trois ans ce monsieur a éprouvé le même malheur. Les habitants des Ecureuils se sont empressés de lui offrir leurs secours pour l'aider à reconstruire de nouveaux bâtiments. ”

RECETTES

Traitement des blessures des chevaux

Faire dissoudre du salpêtre dans de l'eau chaude en proportion telle que la solution soit modérément forte au goût, et y ajouter de la pierre bleue en quantité suffisante pour la teindre légèrement. Laver la blessure deux ou trois fois par jour, avec cette solution, et rien de plus. Il n'est pas nécessaire de couvrir la blessure.—F. G.—*Semaine agricole.*

Contre le mal d'oreille

Placez dans l'oreille malade, une petite boule de ouate que vous aurez préalablement humidifiée avec de l'alcool fortement camphré ; ou bien avec un mélange de parégorique et d'huile

d'olive chaude et bandez-vous l'oreille ; bientôt vous sentirez du soulagement.

Moyen de faire une peinture blanche simple et économique

Prenez un pot de lait écromé, huit onces de chaux fraîchement éteinte, deux onces de poix blanche de Bourgogne, trois livres de blanc d'Espagne. La chaux doit être éteinte dans de l'eau, exposée à l'air, délayée dans environ le quart de la quantité de lait, puis on fait dissoudre la poix dans l'huile et la dissolution est versée peu à peu dans le mélange précédent. Après quoi on ajoute le reste du lait puis le blanc d'Espagne. Avec cette quantité on peut donner deux couches de peinture sur vingt sept verges carrées et la dépense n'excédera pas vingt sous.

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

SECONDE PARTIE

XV

La fuite. -- Efforts inutiles.

(Suite.)

A ses cris répondit un autre. Emma Keradec avait repris connaissance, et tout le rivage retentissait de ses appels au secours.

— Mettez lui un baillon ! cria le capitaine Grabuge ; vite, débêchons-nous.

— Enveloppez-la dans le manteau, dit Mortagne ; mais sur votre vie ! ne lui faites pas de mal.

Ils laissèrent le soin des chevaux à un homme qui se chargeait de les ramener, et tous sautèrent successivement dans la barque qui fila comme un poisson sur les eaux.

— Où est le *Faucon blanc* ? demanda Mortagne au capitaine.

— Au bout de cette ligne de rochers ; une fois sortis de la crique, nous y serons, répondit celui-ci.

Cinq minutes après, ils montèrent à bord du navire dont les voiles se déployèrent au vent, et ils se lancèrent dans la pleine mer.

La nouvelle de la disparition de Emma Keradec se répandit avec la vivacité de l'éclair ; tout le village fut en émoi. C'est qu'aussi, le fait qu'une jeune fille eût été ainsi enlevée était chose inouïe, et on ne pouvait comparer à cet acte d'anarchie que la disparition qui avait eu lieu, dix-huit ans auparavant, de l'héritière du nom et de la fortune de Moidrey.

Madame de Moidrey était au désespoir. C'était, disait-elle, le troisième grand malheur qui la frappait. Son mari était mort, son fils était, pour elle, pire que mort, et Emma, Emma, son enfant d'adoption, lui était ravie.

Que faire ?

L'arracher à tout prix, des mains de Mortagne, dont on connaissait la réputation, voilà l'avis que tout le monde émit à l'unanimité.

Mais comment ? voilà la question à laquelle nul ne savait répondre ; car on ne connaissait même pas quelle direction avait prise le navire.

Puis, le bruit de la mystérieuse disparition de Jeanne vint encore ajouter à l'émotion générale ; mais, pour ce qui concernait cette dernière, on ne tarda pas à admettre une explication qui paraissait assez plausible. On savait qu'elle était somnambule, et on l'avait souvent rencontrée errant endormie, à une distance considérable de sa demeure. On supposa qu'elle était tombée du haut des rochers et qu'elle s'était noyée. On en fut d'autant plus persuadé que, le matin, un douanier trouva flottant au dessus d'un gouffre, un mouchoir que l'on reconnut lui avoir appartenu.

Deux jours après l'événement que nous venons de raconter, deux jeunes gens étaient assis sur un bateau amarré non loin de la chaumière de la mère Mathieu, et se posaient pour la centième fois cette question : où et comment retrouver Emma Keradec ? L'un de ces jeunes gens était Georges France, et l'autre Charlot, le jeune pêcheur.